

Questions de patrimoine

Une publication de la Fiducie du patrimoine ontarien / Volume 8 Numéro 3 Octobre 2010

Célébration de l'Année internationale de la biodiversité

Dans ce numéro :

Une nouvelle vie pour une ancienne propriété

Régénérer le ruisseau Fleetwood

Améliorer la biodiversité urbaine

Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden



ENEZ VISITER CE LIEU HISTORIQUE NATIONAL,
LE DERNIER THÉÂTRE AVEC SALLES SUPERPOSÉES
ENCORE EN EXPLOITATION AU MONDE

Visite guidée le jeudi à 17 h et le samedi à 11 h.

Visites de groupe sur réservation.

Composez le 416 314-2871 pour obtenir des renseignements.
Pour de plus amples renseignements, visitez www.heritagetrust.on.ca



**J.D. STRACHAN
CONSTRUCTION
LIMITED**

General Contractors, Construction Managers
*Specialists in
Heritage Carpentry & Millwork, Window Restoration
and Heavy Timber Repair*

Phone: (905) 833-0681
Facsimile: (905) 833-1902

strachan@total.net
www.jdstrachan.com



Robert J. Burns, Ph.D.
Heritage Resources Consultant

- Historical Research and Analysis
- Home and Property History
- Corporate and Advertising History
- Heritage Product Marketing Research

"Delivering the Past"

rjburns@travel-net.com
www.deliveringthepast.ca

"The Baptist Parsonage" (est.1855)
46249 Sparta Line, P.O. Box 84
Sparta, ON N0L 2H0
Tel./Fax.: (519) 775-2613

Faites de Questions de patrimoine votre affaire.

Appelez 416 325-5015

Message du président



La protection de notre patrimoine naturel représente une composante importante de la mission de la Fiducie. Pour protéger l'immense et néanmoins fragile patrimoine naturel de la province, nous devons comprendre les liens qui coexistent entre un environnement sain et des collectivités saines. Le mot « biodiversité » combine biologie et diversité. On l'utilise généralement pour décrire le vaste éventail d'organismes vivants établis dans une zone particulière.

Nous croyons que la protection et la restauration de la biodiversité sont au cœur du rôle de leadership de la Fiducie en matière de gestion des terres. Dans ce numéro de *Questions de patrimoine*, vous découvrirez les enjeux de la biodiversité en Ontario ainsi que les programmes de la Fiducie qui aident à préserver et à favoriser la riche diversité biologique de la province,

y compris le Programme d'acquisition et d'intendance des terres dans le cadre du programme Espaces naturels (PAITPEN). Cette édition présente également les lois qui aident à protéger la biodiversité de l'Ontario et les menaces auxquelles elle fait face, notamment la perte d'habitat et les espèces envahissantes.

Par le biais du PAITPEN, la Fiducie et ses partenaires ont protégé d'importantes terres naturelles. Un autre programme de la Fiducie, Sentiers ouverts Ontario, a pour vocation de célébrer notre patrimoine naturel en promouvant les randonnées dans certains de nos environnements ruraux et naturels les plus pittoresques.

La Fiducie collabore avec le ministère des Richesses naturelles de l'Ontario, les municipalités, les offices de protection de la nature, les fiducies foncières et les propriétaires afin de protéger des centaines de propriétés riches en biodiversité dans tout l'Ontario, y compris 116 propriétés situées le long du sentier Bruce. Ces partenariats sont importants, mais nous devons fournir de plus grands efforts. Maintenir la biodiversité impliquera chacun d'entre nous. En tant que grand-père, je me plais à imaginer que nos efforts feront la différence pour les générations futures.

Tom Symons

Thomas H.B. Symons, CC, O.Ont, FRSC, LLD

TABLE DES MATIÈRES

NOUVELLES DE LA FIDUCIE

À la découverte des sentiers 2

Sauver la biodiversité, une propriété à la fois 3

RÉCIT DES HISTOIRES ONTARIENNES

Le parc du peuple 4

FÉLICITATIONS

Régénérer le ruisseau Fleetwood 5

REPORTAGE

La biodiversité en Ontario – un défi à relever 7

ADAPTATION/RÉUTILISATION

Une nouvelle vie pour une ancienne propriété 11

CHRONIQUE

Améliorer la biodiversité urbaine 12

ÉTUDES DE TERRAIN

Collaboration avec des intendants et des partenaires 14

À L'AFFICHE

... sur les étagères 16

DANS LES MOIS À VENIR 17

Reportage

La biodiversité en Ontario – un défi à relever, page 7



Questions de patrimoine

Questions de patrimoine est publié en français et en anglais et son tirage combiné est de 11 500 exemplaires. Des copies numériques sont disponibles sur notre site Web à www.heritagetrust.on.ca.

Tarifs publicitaires :

Noir et blanc
Carte d'affaires – 125 \$ plus la TVH
1/4 page – 250 \$ plus la TVH

Encarts – Appelez pour connaître nos tarifs exceptionnels.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à la
Fiducie du patrimoine ontarien
10, rue Adelaide Est, Bureau 302
Toronto (Ontario) M5C 1J3
Téléphone : 416 325-5015
Télécopie : 416 314-0744
Courriel : marketing@heritagetrust.on.ca
Site Web : www.heritagetrust.on.ca
© Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2010
© Fiducie du patrimoine ontarien, 2010
Photos © Fiducie du patrimoine ontarien, 2010,
sauf indication contraire.

Édité par la Fiducie du patrimoine ontarien
(un organisme relevant du ministère du Tourisme et
de la Culture de l'Ontario).

Rédacteur : Gordon Pim
Concepteur : Manuel Oliveira

Cette publication est imprimée sur du papier recyclé
avec des encres à base d'huile végétale. Aidez-nous à protéger
l'environnement en partageant ou en recyclant cette publication
une fois que vous l'aurez lue.

Also available in English.

Toute annonce ou tout encart dans la présente publication
ne signifie pas automatiquement que la province de l'Ontario
appuie les sociétés, les produits ou les services en question.
La Fiducie du patrimoine ontarien n'est pas responsable des
erreurs, omissions ou représentations fallacieuses figurant dans
toute annonce ou tout encart.

SEO ISSN 1201-0766 (Imprimé)
ISSN 1911-4478 (PDF/En ligne)

10/10

Couverture : Le sanctuaire John Edward (Ted) Greenwood (octroyé à la Fiducie en 2005) qui fait partie
de la réserve de la biosphère de l'arche de Frontenac et qui abrite plusieurs espèces à risque.





Portages La Vase (photo présentée avec l'aimable autorisation de Chris Mayne)

À la découverte des sentiers

Par Mike Sawchuck

Avec le retour de la fraîcheur automnale, c'est une autre saison de Sentiers ouverts Ontario qui s'achève. Sentiers ouverts Ontario – un programme mettant en valeur le patrimoine naturel, conçu pour promouvoir les sentiers et sensibiliser le public, soutenir la préservation et la gestion du patrimoine naturel, ainsi que favoriser l'activité physique et un mode de vie sain – a été lancé par la Fiducie du patrimoine ontarien en 2007 et a continué de croître tout au long de ses quatre premières saisons. L'édition de 2010 a mis en vedette plus de 80 événements et plus de 225 randonnées à pied, à bicyclette et en canoë. Bon nombre d'organismes ont combiné les visites guidées aux événements Portes ouvertes Ontario, offrant ainsi la chance aux résidents locaux et aux visiteurs de découvrir simultanément d'importants paysages du patrimoine culturel et naturel.

La Fiducie a également étendu son partenariat avec Conservation Ontario en 2010, ce qui a permis de mettre en place des événements Sentiers ouverts Ontario dans certaines des zones protégées (ZP) les plus remarquables de la province. La ZP du lac Hershey de Timmins, la ZP des grottes de Warsaw près de Peterborough, la ZP des chutes Inglis près d'Owen Sound et le marécage Greenock (Greenock Swamp Wetland Complex) près de Walkerton ne sont que quelques-uns des sites uniques et fascinants qui ont été inclus au programme par Conservation Ontario.

Les autres participants notoires de Sentiers ouverts Ontario 2010 comprenaient :

- le sentier Radial Line de Guelph, où plus de 100 randonneurs ont pu admirer les récifs coralliens fossilisés de la « formation de Guelph » sur l'escarpement du Niagara
- le sentier de la rivière Sainte-Claire à Port Lambton, où les participants ont parcouru une distance cumulée de 300 kilomètres et où les jeunes de la localité ont joué les détectives en participant à une chasse au trésor
- le sentier Tiny, situé dans le canton de Tiny, où les 80 participants ont pu voir des ponts historiques et faire des commentaires sur le plan d'aménagement des sentiers de la collectivité
- les portages La Vase de North Bay, où un nombre record de 38 payeurs ont affronté les eaux basses à bord de leur canoë en direction d'un déjeuner à base de doré jaune

Même si les événements Sentiers ouverts Ontario viennent de s'achever, la majeure partie des 88 000 kilomètres de sentiers de l'Ontario est ouverte toute l'année. Alors, qu'est-ce que vous attendez? Partez à leur découverte!

Mike Sawchuck est agent des programmes communautaires à la Fiducie du patrimoine ontarien.

Sauver la biodiversité, une propriété à la fois

Par Jeremy Collins et Barbara Heidenreich

Qu'est-ce que les marécages et les sites de nidification forestiers de l'autour des palombes de l'Est de l'Ontario ont en commun avec les courants d'eau froide du Centre-Sud de l'Ontario qui accueillent l'omble de fontaine et le méné long? Ils comptent parmi les nombreux sites riches en biodiversité qui sont conservés en vertu du Programme d'acquisition et d'intendance des terres dans le cadre du programme Espaces naturels (PAITPEN), géré par la Fiducie du patrimoine ontarien.

Depuis le lancement du programme en 2006, environ 2 624 acres (1 062 hectares) ont été acquis et, à l'heure actuelle, l'acquisition de centaines d'acres supplémentaires est en cours de réalisation. À ce jour, la Fiducie et les partenaires affiliés à son programme sont parvenus à protéger 31 propriétés du patrimoine naturel. La plupart des propriétés protégées sont des composantes provinciales importantes des zones d'intérêt naturel et scientifique (ZINS) ou des zones importantes et sensibles sur le plan environnemental (ZISE), y compris les collines de Carp, la forêt de Glen Major d'Uxbridge, les Forks of the Credit, les lacs Spottiswood, le marais Newington et les marais de la rivière Beaverton. Certaines propriétés sont situées sur l'escarpement du Niagara, notamment plusieurs portions du sentier Bruce. D'autres, comme les terres de la vallée d'Enniskillen, sont situées sur la moraine d'Oak Ridges. Ces régions de l'Ontario constituent un refuge pour les espèces rares de la faune et de la flore, ou les espèces à risque.

Certaines propriétés intégrées au PAITPEN relient d'importantes zones naturelles ayant subsisté : elles servent de couloirs pour la faune ainsi que d'aires de butinage, ce qui augmente la survie à long terme des espèces.

La Fiducie s'est associée à de nombreux offices de protection de la nature de l'Ontario, y compris à l'Office de protection de la nature de la rivière Grand, à l'Office de protection de la nature de Toronto et de la région, à l'Office de protection de la nature de la région du lac Simcoe, à l'Office de protection de la nature du lac Ontario Centre, à Conservation de la Nation Sud, à l'Office de protection de la nature de la région de Raisin et à l'Office de protection de la nature de la vallée de la Credit. Par ailleurs, des fiducies foncières comme la Couchiching Conservancy et la Bruce Trail Conservancy ont bénéficié du PAITPEN de la Fiducie du patrimoine ontarien. À ce jour, les partenaires municipaux incluent notamment la ville d'Ottawa. La Fiducie espère étendre ces partenariats afin de protéger davantage de terres du patrimoine naturel et d'assurer un avenir encore plus radieux à l'Ontario.

Jeremy Collins est coordonnateur des acquisitions et cessions à la Fiducie du patrimoine ontarien. Barbara Heidenreich est coordonnatrice du patrimoine naturel à la Fiducie.

La propriété Alexander Hope Smith a été acquise par la Fiducie grâce à un partenariat avec la Couchiching Conservancy et le canton de Severn et un don partiel/une vente partielle de Stan Hope Smith de Washago, en vertu du PAITPEN. Cette propriété, d'une beauté sublime, caractérisée par une biodiversité élevée, sera gérée par la Couchiching Conservancy.



La propriété Alexander Hope Smith

Le parc du peuple

Par Beth Anne Mendes

Officiellement inauguré par le Prince de Galles (le futur Roi Édouard VII) en septembre 1860, Queen’s Park, à Toronto, était un authentique précurseur du mouvement des parcs publics de la fin du XIX^e siècle en Amérique du Nord.

Les parcs qui avaient été conçus à l’époque devaient servir de lieux de refuge aux citoyens qui vivaient dans les zones urbaines surpeuplées. Le comité des promenades et des jardins publics (Committee on Public Walks and Gardens) de Toronto mentionnait « la santé et le plaisir » comme la principale raison d’approuver le projet de création de Queen’s Park. Plus tard, en 1884, l’historien C. Pelham Mulvany décrit les parcs et les jardins publics de Toronto comme « les poumons de la ville » et Queen’s Park comme « le parc de Toronto qui appartient véritablement au peuple; le lieu de villégiature préféré de notre ville ».

Le terrain désormais occupé par Queen’s Park avait été acheté par le Collège universitaire King’s en 1829. La portion sud avait été défrichée pour l’agriculture, tandis que des pins blancs, des érables, des ormes et des chênes occupaient la section nord. Le ravin du ruisseau Taddle divisait le parc du nord au sud et on appelait communément la propriété « University Park » ou « College Park ».

En 1853, le Canada-Uni expropria la portion est de « University Park ». Le but de l’opération était de construire de nouveaux édifices législatifs sur



Le 6 juillet 2010, la Reine Elizabeth II a dévoilé une plaque provinciale pour commémorer le 150^e anniversaire de Queen’s Park (Photo : Rick Chard)

l’emplacement en question, car Toronto était sur le point de devenir, une nouvelle fois, capitale provinciale. La province, qui n’était pas en mesure de financer la construction de nouveaux bâtiments, resta toutefois en possession des terrains.

En 1856, le sénat de l’Université de Toronto fut autorisé à construire des édifices dans la partie ouest de « University Park ». Les négociations entre la ville et le sénat en faveur de la création d’un parc public dans la partie est commencèrent en 1857. On autorisa le cabinet d’architectes Cumberland & Storm à préparer un plan du parc. La ville et l’université avaient promis que le parc resterait « à tout jamais [un] parc public ».

Queen’s Park suivait une conception « pittoresque » qui était fort populaire dans le Haut-Canada de l’époque, car elle constituait une représentation romantique idéalisée des campagnes britanniques. À Queen’s Park, les variétés existantes d’arbres restaient disposées en bosquets, ou on les plantait individuellement le long des allées. Hormis la construction d’allées et de certaines plates-bandes, on laissa le parc dans son état naturel. Les visiteurs entraient par deux portes le long d’avenues bordées d’arbres, l’une menant vers l’ouest à partir de l’actuelle rue College et l’autre menant vers le nord à partir de l’actuelle avenue University. Lors de la cérémonie d’inauguration de septembre 1860, le Prince de Galles posa la première pierre d’une statue de la Reine Victoria, qui serait finalement

installée en 1871. Pour marquer l’occasion, on planta cinq cents arbres le long de la rue College.

À l’origine, Queen’s Park était situé au nord-ouest de la ville. Toronto allait bientôt s’agrandir jusqu’aux limites du parc, et au-delà. Le parc demeurait toutefois un refuge naturel; cela était dû au fait que la ville s’était engagée à l’entretenir et que l’université contrôlait l’aménagement de la majorité des terres qui l’entouraient. Aujourd’hui, Queen’s Park demeure un espace vert majestueux situé au cœur de Toronto. Il fournit un cadre adéquat aux édifices législatifs de l’Ontario ainsi qu’aux monuments et statues que l’on trouve sur les terrains qui le composent.

Durant le voyage royal de 2010, la Reine Elizabeth II a dévoilé une plaque provinciale pour commémorer le 150^e anniversaire de Queen’s Park, à Toronto.

Beth Anne Mendes est coordonnatrice du Programme des plaques provinciales pour la Fiducie du patrimoine ontarien.

RÉGÉNÉRER le ruisseau Fleetwood

Par Andrew Sokolowski et Susie Cameron

Difficile d’attribuer un prix à l’expérience. C’est ce qu’apprennent les étudiants inscrits au programme portant sur les technologies de gestion de l’écosystème du Collège Sir Sandford Fleming.

Au cours de la troisième et dernière année du programme, les étudiants ont la possibilité d’acquérir une expérience professionnelle précieuse grâce au système *Credit for Product*, un module de stage qui leur permet de travailler sur un projet particulier proposé par un organisme externe, notamment certains des organismes environnementaux les plus prestigieux de l’Ontario. Ces projets sont enrichissants pour toutes les parties participantes et ils offrent aux étudiants de ce programme la possibilité d’appliquer et d’approfondir leurs connaissances et leurs compétences.

À l’automne 2009, quatre étudiants inscrits au module *Credit for Product* ont travaillé avec Barbara Heidenreich, coordonnatrice du patrimoine naturel à la Fiducie du patrimoine ontarien, pour réaliser une étude sur les espèces de plantes envahissantes qui peuplent la zone naturelle du ruisseau Fleetwood. Les caractéristiques naturelles de cette propriété de la moraine d’Oak Ridges sont gravement menacées par plusieurs espèces de plantes envahissantes, en particulier le dompte-venin de Russie. L’objectif principal de l’étude consistait à cartographier les

zones d’implantation du dompte-venin de Russie le long des routes et des sentiers et à acquérir une connaissance détaillée de la densité et de la gravité du phénomène. L’objectif ultime était de fournir à la Fiducie les renseignements nécessaires pour prendre des décisions éclairées sur la façon de gérer le dompte-venin de Russie dans la zone du ruisseau Fleetwood.

Les visites de site préliminaires et les recherches de fond ont révélé une présence importante de dompte-venin de Russie dans la région. Une méthode de recherche a été mise au point sur la base des conditions du site, de la biologie de la plante et des techniques de cartographie reposant sur le système de positionnement global (GPS). Pour chaque position identifiée et cartographiée, la densité de la plante a été mesurée et classée par catégories en fonction du nombre de tiges par mètre carré. Le rapport final, rendu en décembre 2009, a mis en évidence des recommandations en matière de retrait et a suggéré des pratiques de gestion efficaces. Le rapport a fourni des renseignements de nature à permettre à la Fiducie de tenter d’éradiquer le dompte-venin de Russie, ce qui devrait améliorer la santé et la biodiversité de la propriété, et aider la Fiducie à préserver le site.

Au printemps 2010, une deuxième équipe d’étudiants a réalisé une étude sur le ruisseau Fleetwood et a

remis un rapport formulant des recommandations et des procédures en vue d’une stratégie quinquennale de gestion des plantations pour la propriété (voir l’encadré). La stratégie visait à augmenter la biodiversité dans la zone du ruisseau Fleetwood grâce à la mise en œuvre de pratiques de gestion différentes consistant en la conversion progressive de 30 hectares de plantations en une zone naturelle.

Ces types de projets sont extrêmement enrichissants pour les étudiants en technologies de gestion de l’écosystème du Collège Sir Sandford Fleming. La réalisation d’études concrètes est un premier pas essentiel pour leurs carrières. Ces expériences pratiques ne pourraient avoir lieu sans le concours d’organismes tels que la Fiducie du patrimoine ontarien et sans le dévouement des enseignants de ce programme, Sara Kelly et Mike Fraser.

Andrew Sokolowski et Susie Cameron ont suivi le module Credit for Product du programme portant sur les technologies de gestion de l’écosystème de la School of Environmental and Natural Resources Sciences au Collège Sir Sandford Fleming à l’automne 2009. Lesley Smith a suivi le programme au printemps 2010.



Dompte-venin de Russie ou *Cynanchum rossicum* (également connu sous le nom de cynanche pâle) dans la zone du ruisseau Fleetwood

Une stratégie de gestion des plantations pour la zone naturelle du ruisseau Fleetwood

Par Lesley Smith

La zone naturelle du ruisseau Fleetwood, propriété de 360 hectares (890 acres) sur la moraine d’Oak Ridges, est réputée pour ses caractéristiques géographiques uniques datant de la période postglaciaire, pour la population d’oiseaux nicheurs divers qui y résident, et pour son importance en tant que site d’importants cours supérieurs de rivières aux eaux froides. Le site a été reconnu comme zone d’intérêt naturel et scientifique majeure de la province pour les sciences de la terre et les sciences de la vie.

Ancienne exploitation familiale, la propriété du ruisseau Fleetwood a été acquise par la Fiducie du patrimoine ontarien en 1985 avec l’intention d’en préserver les caractéristiques importantes pour la province. La propriété comprend 30 hectares (75 acres) de plantations de pins

rouges, de pins sylvestres et d’épinettes blanches. La Fiducie s’est associée au programme portant sur les technologies de gestion de l’écosystème du Collège Sir Sandford Fleming avec l’ambition d’augmenter la biodiversité en établissant des stratégies de gestion pour chaque plantation. Trois étudiants en dernière année du programme se sont inscrits au module *Credit for Product*; ils ont passé quatre mois à mener des recherches, notamment sur le terrain, et ont analysé les résultats afin de proposer une stratégie globale de gestion des plantations.

Les étudiants ont suggéré un calendrier de coupe sélective visant à permettre la croissance de la végétation naturelle tout en réduisant le potentiel de développement des espèces envahissantes. Ils ont également recommandé de laisser les arbres

coupés afin d’améliorer la composition à la fois de la couverture morte et de la couverture vivante de la forêt. Le plan favorisera la biodiversité de la zone du ruisseau Fleetwood et offrira à la faune indigène de nouvelles possibilités en termes d’habitat et de nourriture.

Grâce au module *Credit for Product*, les étudiants en technologies de gestion de l’écosystème passent quatre mois avec un organisme à concevoir et à gérer un projet écologique. Ils réalisent des analyses documentaires, se rendent sur le terrain et satisfont aux exigences d’autres projets. En retour, ils bénéficient d’une expérience utile en gestion de projet et établissent des relations professionnelles importantes avec des leaders du secteur environnemental.



Des étudiants du Collège Fleming, en compagnie de Jessie James, coordonnateur des zones de conservation de Kawartha, s’apprêtent à recueillir des données sur les plantations de la zone du ruisseau Fleetwood, printemps 2010

La biodiversité en Ontario



UN DÉFI À RELEVER

Par Don Pearson, Barbara Heidenreich et Sean Fraser

Difficile d’ignorer que certaines espèces animales très connues sont en péril : on peut ainsi citer les ours polaires, de moins en moins nombreux, et dont l’habitat connaît une évolution constante. On peut également mentionner les aigles à tête blanche, qui recommencent à peupler la région des Grands Lacs après en avoir quasiment disparu, mais qui restent une espèce sous haute surveillance dans le Nord et le Sud de l’Ontario. Ces animaux ne représentent que deux des espèces vivantes menacées en Ontario. La province compte en effet des centaines de spécimens en danger.

La présence d’un grand nombre d’espèces vivantes et d’un patrimoine génétique diversifié au sein d’un environnement varié est au cœur du concept de « biodiversité », une notion qui peut sembler complexe, mais qui ne l’est nullement. Elle fait tout simplement référence à l’ensemble des gènes, des espèces et des écosystèmes d’un lieu donné. Les systèmes vivants fonctionnent en interdépendance et tirent parti d’autres systèmes pour prospérer. Par conséquent, le degré de biodiversité constitue un indicateur souvent utilisé pour évaluer l’état d’une aire naturelle. L’élimination ou l’introduction d’un élément peut avoir des répercussions souvent imprévisibles.

La biodiversité en Ontario

Au fil de l'histoire de notre planète, de nombreuses espèces se sont éteintes – un phénomène considéré comme normal. Toutefois, le rythme de ces extinctions est devenu préoccupant, puisqu'en l'espace d'une seule génération humaine, on perd aujourd'hui davantage d'espèces que sur toute une période géologique. Combien d'espèces vivantes la planète peut-elle encore se permettre de voir disparaître avant que la capacité de l'environnement à accueillir l'être humain soit irrévocablement compromise? Avons-nous atteint le point de basculement qui marque le début d'une accélération exponentielle du rythme d'extinction des espèces? Le changement se manifestera-t-il de façon soudaine, par une succession de disparitions catastrophiques; de façon graduelle, ou bien les deux? Ce qui est clair, c'est qu'à l'heure actuelle, le nombre d'espèces envahissantes et de monocultures introduites par l'être humain est en plein essor, que les habitats naturels cèdent rapidement la place à un environnement artificiel et que la biodiversité connaît une érosion fulgurante.

Plus un écosystème est biodiversifié, et mieux il résiste aux sécheresses, aux inondations, aux épidémies et à d'autres catastrophes naturelles se produisant de façon cyclique. Or, en raison de l'accélération des changements climatiques et du rythme de destruction des habitats fauniques, l'érosion de la biodiversité compromet la capacité d'adaptation des environnements naturels. Cette destruction a également des répercussions sur l'être humain. En effet, notre survie en tant qu'espèce dépend de nombreux systèmes naturels, qui conditionnent nos systèmes économiques, notre approvisionnement alimentaire, nos ressources naturelles, l'eau que nous buvons et l'air que nous respirons. Notre santé dépend de celle de la nature, en Ontario comme dans le reste du monde. Pour la Fiducie du patrimoine ontarien,

sensibiliser le public à l'importance de la biodiversité et lui faire connaître l'histoire et l'impact des espèces envahissantes sont de nouvelles priorités.

Selon certaines sources, la paternité du terme « diversité biologique » revient au pionnier de l'écologie Raymond Dasmann (1921-2002), puisque l'Américain aurait créé ce terme à la fin des années 1960. Toutefois, son compatriote Robert E. Jenkins, de l'organisme The Nature Conservancy, pourrait avoir été le premier à avoir imaginé le mot-valise biodiversité et, dans les années 1980, à signaler l'importance de cette problématique à la toute jeune communauté de la protection de l'environnement. Robert Jenkins et ses pairs émettent l'hypothèse que de nombreuses

Une espèce envahissante est une plante, un insecte ou un animal qui n'est pas originaire d'une région donnée, mais qui y a été introduit par l'homme, délibérément ou par inadvertance. Cette espèce s'adapte tellement bien à son nouvel environnement qu'elle prend le pas sur les espèces indigènes au point d'établir une monoculture, ce qui met en péril la biodiversité de cette région. Pour en savoir plus sur les espèces envahissantes, vous pouvez consulter la base de données « Global Invasive Species » de l'International Union for Conservation of Nature à l'adresse www.issg.org/database/welcome, ainsi que le site Web de l'Ontario Invasive Plant Council à l'adresse www.ontarioinvasiveplants.ca.

espèces disparaissent à cause de l'influence de l'être humain sur l'environnement et en raison de la propagation rapide des espèces envahissantes. Dans les années qui suivent, la communauté scientifique internationale s'emploie à mesurer l'ampleur et le rythme de ce déclin ainsi que ses conséquences. De nombreux pays s'intéressent à la question, à tel point qu'en 1992, 159 nations ratifient la Convention sur la diversité biologique des Nations Unies. Le Canada – l'un des premiers pays signataires – et ses gouvernements provinciaux identifient les principales espèces envahissantes non indigènes présentes sur le sol canadien. En 2004, le Canada élabore une stratégie pour empêcher la propagation de ces espèces. En 2005, l'Ontario adopte une stratégie en faveur de la biodiversité par l'intermédiaire de son ministère des Richesses naturelles et du Conseil de la biodiversité de l'Ontario.

Malgré ces efforts, les scientifiques sont aujourd'hui convaincus que la biodiversité est en péril dans le monde entier. Les experts de la protection de l'environnement – y compris Gold Miller, le commissaire à l'environnement de l'Ontario – ont signalé que l'Ontario était loin d'être épargné. Sur les 28 espèces de reptiles qu'abrite la province (neuf espèces de tortues, 18 espèces de serpents et une espèce de lézard), on compte désormais 19 espèces menacées. Certes, aux yeux d'une bonne partie des Ontariens, la disparition de quelques tortues et lézards ne constitue probablement pas un problème majeur, mais pour citer la Stratégie canadienne de la biodiversité de 1995, « le statu quo n'est pas une option acceptable ».

Cette année, à l'occasion de l'Année internationale de la biodiversité, le Conseil de la biodiversité de l'Ontario

a publié deux rapports sur l'état de la biodiversité au sein de la province, qui font tous deux état d'une situation à la fois positive et préoccupante.

En ce qui concerne les aspects négatifs, la biodiversité ontarienne continue à subir des pressions accrues, essentiellement en raison de la croissance démographique. Nous consommons davantage de ressources et produisons davantage de déchets. D'après un rapport publié en mai et intitulé « State of Ontario's Biodiversity 2010 », l'empreinte écologique de l'Ontario est l'une des plus importantes au monde. Autrement dit, si tous les pays du monde consommaient les ressources au même rythme que notre province, il faudrait quatre planètes pour assurer la subsistance de l'être humain.

En Ontario, la situation est particulièrement préoccupante dans le Sud de la province, où nous utilisons les ressources plus vite que la nature ne les produit. En termes d'espèces vivantes, cette région est la plus variée d'Ontario, mais elle concentre également la majeure partie de la population de la province et les infrastructures nécessaires pour faire vivre cette population. Il n'est donc guère étonnant que cette zone compte le plus grand nombre d'espèces vivantes en péril, dont plusieurs pâtissent de la cohabitation avec l'être humain. Plus alarmant encore, certains indices révèlent que les efforts que nous déployons pour protéger la biodiversité se soldent par des résultats disparates – dans certains domaines, la situation s'est stabilisée ou améliorée, mais on constate une dégradation pour la plupart des autres espèces menacées.

Comme indiqué précédemment, ce rapport comporte également des aspects positifs. Ainsi, les activités liées à la



Cette chélydre serpentine (Ferme Scotsdale, propriété de la Fiducie) est particulièrement menacée et figure parmi les espèces citées dans la *Loi de 2007 sur les espèces en voie de disparition* de l'Ontario.

conservation et à l'utilisation durable des ressources renouvelables ont connu des améliorations notables. Dans l'ensemble, les initiatives de conservation et d'utilisation durable trouvent un écho favorable auprès de la population ontarienne. Le gouvernement participe à ces initiatives, comme le prouvent les Déclarations de principes provinciales de 2005, la *Loi de 2005 sur la ceinture de verdure*, la *Loi de 2005 sur les zones de croissance*, la *Loi de 2007 sur les espèces en voie de disparition*, le programme de plantation de 50 millions d'arbres mené en partenariat avec Arbres Ontario (2008) et l'engagement à protéger plus de 225 000 km² de la forêt boréale du Nord (2008). L'Ontario compte des organismes environnementaux très solides, une communauté rurale engagée et attentionnée ainsi que des entreprises désireuses de réduire les effets néfastes de leurs activités sur l'environnement en s'impliquant dans des projets d'aménagement durables et favorisant une conservation proactive.

De toute évidence, il nous faut fournir des efforts supplémentaires. Il est également impératif que nous comprenions que la crise de la biodiversité découle entièrement des activités humaines. L'être humain a délibérément introduit des plantes et des animaux exotiques en Ontario, pour des raisons esthétiques,

économiques et parfois scientifiques. Ainsi, l'alliaire officinale, l'une des plantes envahissantes les plus répandues dans le Sud de l'Ontario, a été importée dans la province à la fin du XIX^e siècle en tant que légume comestible. La carpe à grosse tête, qui représente une menace potentielle dans la région des Grands Lacs en raison de sa taille, de sa rapidité de reproduction et de son appétit féroce, a été rapportée d'Asie pour être exploitée par l'industrie de l'aquaculture. L'introduction de certaines espèces envahissantes est parfois intervenue de façon accidentelle. Les moules zébrées filtrent presque tout le phytoplancton et peuvent concrètement faire mourir de faim les jeunes larves et les petits poissons indigènes des lacs et des rivières. Ces mollusques envahissants ont été déposés dans les Grands Lacs par des cargos étrangers déversant leur eau de fond de cale. Quant aux longicornes asiatiques – grave danger pour les arbres ontariens – ils sont arrivés en Amérique du Nord en s'infiltrant dans le bois de palettes et de caisses destinées au transport de marchandises.

La Fiducie travaille en étroite collaboration avec ses partenaires afin de planter des espèces indigènes sur les propriétés patrimoniales et sur les sites protégés par une servitude protectrice. Elle veille également à sensibiliser les intendants, les propriétaires et ses



Vaste carré d'alliaire officinale (*Alliaria petiolata*) – une des plantes envahissantes les plus répandues dans le Sud de l'Ontario – dans une propriété de la Fiducie, à Willoughby.



Le scinque pentaligne (*Plestiodon fasciatus*), seul lézard indigène de l'Ontario, risque de disparaître aussi bien des paysages provinciaux que nationaux.



Ces fougères-plume-d'autruche situées dans l'aire de conservation de Sheppard's Bush donnent au public un aperçu de la biodiversité urbaine.

autres partenaires, ainsi que le grand public, à ces pratiques d’intendance environnementale. Il est important que tous les résidents de l’Ontario apprennent à identifier et à contrôler les espèces animales et végétales non indigènes envahissantes.

Chacun d’entre nous – gouvernement, groupes environnementalistes, entreprises, industries et simples citoyens – doit s’employer à soulager les pressions qui s’exercent sur notre patrimoine naturel et à protéger les espèces et paysages d’aujourd’hui afin que nos enfants puissent les admirer demain. Pour atteindre cet objectif, il faut commencer par lancer des initiatives de sensibilisation et d’éducation. L’Ontario a identifié le problème, a élaboré une stratégie de protection de la biodiversité et a publié son premier rapport sur la question (« Ontario’s Biodiversity Strategy Progress Report 2005-2010 », www.ontariobiodiversitycouncil.ca). Nous pouvons encore passer à l’action, mais pourrions-nous améliorer la situation à temps? Tout l’enjeu est là.

Don Pearson est directeur général de Conservation Ontario, membre du Conseil de la biodiversité de l’Ontario et membre du conseil d’administration de la Fiducie du patrimoine ontarien. Barbara Heidenreich est coordonnatrice du patrimoine naturel auprès de la Fiducie et Sean Fraser est le chef des Services d’acquisition et de conservation de la Fiducie du patrimoine ontarien.

Ce fragile écosystème marécageux (sanctuaire du marais Lone Pine, comté de Northumberland) présente une biodiversité d’une richesse remarquable



Une nouvelle vie pour une ancienne propriété

Par John Stille



Zone de plantations d’espèces de basses terres venant agrandir l’actuelle couverture qui jouxte l’ancien pré de la propriété Blair (photo présentée avec l’aimable autorisation de John Stille)

La restauration du patrimoine ne se limite pas aux vieux édifices. Les propriétés du patrimoine naturel peuvent également être restaurées ou adaptées à de nouveaux usages, dans l’intérêt des générations futures. C’est le cas de la propriété Blair, une parcelle de terrain appartenant à la Fiducie du patrimoine ontarien depuis 1976, exploitée depuis plus de 100 ans et dorénavant régie par l’Office de protection de la nature de Toronto et de la région.

En 2008, l’Office et la Fiducie ont conclu un accord visant à restaurer une portion de la propriété Blair pour en faire un habitat terrestre sec. Historiquement, on avait défriché le site pour s’en servir à des fins agricoles; plus récemment, il faisait office de pré. L’Office et la Fiducie ont néanmoins jugé qu’il ne convenait pas pour l’agriculture, en raison de sa topographie vallonnée, de ses sols sableux et des problèmes d’érosion. On a prévu de restaurer le site en 2008 et les travaux ont commencé dans les années qui ont suivi.

La couverture actuelle, localisée sur le site et aux alentours, consistait en une prairie ouverte, des

arbres à feuilles caduques situés sur les hauteurs et un marais en contrebas. Un affluent de la rivière Humber est contigu à la portion sud du site. Par ailleurs, l’habitat qui jouxte la propriété Blair est d’excellente qualité. Les espèces qui ont été identifiées sur le site incluent notamment la gélinotte huppée, la rainette versicolore, la paruline des pins, la paruline triste et le goglu des prés. Les travaux de restauration avaient pour objectif principal d’augmenter la taille et les voies communicantes de l’habitat actuel.

La majeure partie des travaux de restauration a consisté à planter un mélange d’arbres indigènes et d’arbustes dans les zones inclinées et basses. Les espèces plantées comprenaient l’érable argenté, l’érable à sucre, le thuya occidental, le cornouiller stolonifère, le cerisier, le peuplier faux-tremble, le peuplier deltoïde, l’alisier et l’amélanchier. Les semis ont été plantés dans les zones de hauts plateaux. De grands débris de bois ont été ajoutés et placés stratégiquement dans les zones constituées d’arbres et d’arbustes pour redonner au site la structure organique que l’on avait retirée à l’époque où la

propriété servait à des fins agricoles. Les travaux supplémentaires sur le site incluront l’installation de nichoirs pour les oiseaux chanteurs dans les zones ouvertes ainsi que pour les hiboux et les chouettes dans l’habitat forestier actuel de la propriété.

On surveille le site depuis deux ans afin d’assurer le succès des plantations. Jusque-là, les plantations se portent bien, avec un taux de réussite allant de 70 pour cent à 80 pour cent. La surveillance continuera dans les années à venir.

John Stille est directeur de projet à l’Office de protection de la nature de Toronto et de la région. Il est responsable des projets de restauration et de surveillance environnementale dans la section des services de restauration.

Améliorer la biodiversité urbaine



Colibri à gorge rubis sur un gloxinia écarlate dans le jardin de plantes indigènes (*Native Plants Garden*) (Photo de Jon Brierley)



Chenille vanesse virginienensis se nourrissant d'immortelle blanche dans le jardin des papillons, des papillons nocturnes et des colibris (*Butterfly, Moth and Hummingbird Garden*) (Photo de Chris Earley)

À la découverte du jardin Gosling (*Gosling Wildlife Gardens*)

Par Chris Earley

La plupart des jardiniers sont des accros de la biodiversité. « Quelle petite plante est-ce que je pourrais installer ici? Quelle fleur de printemps se plairait bien là? » Dans le jardin Gosling de l'Université de Guelph, nous sommes encore plus accros. Voici le genre de questions que nous nous posons : « Quels papillons cette fleur attirera-t-elle? » et « Les colibris aimeront-ils cela? » Et, à la différence de la plupart des jardiniers, nous espérons que les oiseaux mangeront les baies et que les chenilles mangeront les feuilles. En effet, notre objectif est d'attirer autant d'espèces que possible dans nos jardins afin de donner envie aux visiteurs de créer leurs propres jardins de la biodiversité en fournissant de la nourriture, de l'eau, de l'espace et un abri à la faune.

Créé en 1987, le jardin Gosling comporte cinq jardins différents :

- Le jardin des papillons, des papillons nocturnes et des colibris (*Butterfly, Moth and Hummingbird Garden*) fournit du nectar aux colibris, aux papillons nocturnes, aux papillons, aux abeilles, aux guêpes, aux coccinelles, aux mouches et autres pollinisateurs. On y trouve un grand étang pour le stade aquatique de nombreux insectes, ainsi que pour les grenouilles et les crapauds, et un lit de développement larvaire destiné à encourager les papillons à y déposer leurs œufs. Ces deux caractéristiques font du jardin un site important pour toutes les étapes du cycle de vie d'une créature.

- La pelouse (*The Lawn*) contraste avec les autres jardins en ce qu'elle correspond à ce que la plupart des gens ont dans leur jardin : une grande pelouse. Mais cette pelouse-ci est respectueuse de l'environnement car d'autres espèces de plantes peuvent y pousser et ses bordures constituées d'amélanchiers et de cornouillers permettent aux oiseaux et aux petits mammifères de se nourrir de baies.
- Le jardin de plantes indigènes (*Native Plants Garden*), plus formel, montre aux visiteurs comment utiliser dans leur jardin les plantes indigènes, qui ont tendance à être plus favorables à la faune, et obtenir des résultats magnifiques. Il comporte également un ruisseau de recirculation, lieu de prédilection des loriots, passerins indigo, jaseurs d'Amérique et merlebleux qui viennent y boire et s'y baigner à l'instar d'au moins quinze autres espèces d'oiseaux.
- Le jardin suburbain (*Suburban Garden*) montre aux jardiniers comment faire pousser et récolter des légumes tout en continuant à attirer la faune.
- Le jardin des petites villes (*Small City Garden*)

combine les caractéristiques des quatre autres jardins dans un espace de petite taille, pour montrer que tout jardin peut être respectueux de la faune, quelle que soit sa taille.

Dans cet extraordinaire site de la biodiversité, plus de 70 espèces d'oiseaux, six espèces de grenouilles, cinq espèces de reptiles, 22 espèces de mammifères et 35 espèces de papillons ont été recensées à ce jour. Pour obtenir de plus amples renseignements sur les espèces visibles ici et sur la façon de les attirer dans votre jardin, visitez www.goslingwildlifegarden.org. Ou mieux encore, venez nous rendre visite!

Chris Earley est biologiste d'interprétation et coordonnateur de l'enseignement à l'Arboretum de l'Université de Guelph.

Pour encourager les visiteurs à en savoir plus sur la faune dans leur voisinage, l'Arboretum de l'Université de Guelph a publié de petits guides remplis de photos et de renseignements. Ils sont disponibles au prix très raisonnable de 5 \$ (plus taxes). Pour en voir des extraits et les commander, visitez www.uoguelph.ca/arboretum/journal.htm.

Étendre la biodiversité urbaine

Par Brad Bass

Pour le célèbre biologiste Edward O. Wilson, la biodiversité est définie par la myriade complexe de créatures vivantes sur la terre, depuis les plus petits organismes moléculaires vivant dans les sols jusqu'aux écosystèmes tout entiers. La biodiversité contribue aux cycles de vie hydrologiques et biogéochimiques qui recyclent l'air, l'eau, les éléments vivants et morts et les substances nutritives que l'on trouve sur la planète.

La biodiversité est mise en péril par trois processus permanents : la déforestation, la désertification et l'urbanisation. Ces trois processus combinés représentent la perte globale de près de 800 kilomètres carrés de sites de biodiversité par jour. Pourtant, malgré ces pertes, les villes offrent les meilleures perspectives d'expansion de la biodiversité, mais pas forcément là où l'on s'y attend.

Les zones de préservation du patrimoine naturel de Toronto, les plus riches en biodiversité indigène, occupent seulement 14 pour cent de la ville; à Mississauga, le chiffre atteint moins de 7 pour cent. La méthode actuelle d'expansion des sites de biodiversité des administrations municipales consiste à acquérir de nouveaux terrains, en général des terrains boisés ou des fermes. Ces types de terrains se font rares. Mais, contre toute attente, des pionniers des toits verts en Suisse et au Royaume-Uni ont découvert que d'autres zones urbaines peuvent générer des niveaux élevés de biodiversité. Ils ont découvert des espèces rares d'araignées et de coccinelles sur les toits verts, des espèces rares d'araignées dans les friches industrielles et même des écosystèmes de biodiversité qui s'épanouissent dans des espaces urbains hostiles ou inhabituels.

Certains de ces écosystèmes inhabituels ou inutilisés (les toits et les murs, à l'intérieur comme à l'extérieur) doivent être conçus pour constituer des espaces sophistiqués, un peu comme les jardins de pluie. Il suffit de quelques modifications bien connues pour faire d'un toit vert un habitat propice à la biodiversité. Un écosystème vertical doit pouvoir accueillir une diversité de plantes, pour permettre à celles-ci de fonctionner ensemble. Robert Cameron, étudiant en doctorat à la Penn State University, a conçu un système vertical d'épuration des eaux usées pour un mur. Il a également intégré ce design dans une douche, ce qui lui permet d'utiliser les eaux ménagères pour arroser les plantes vivant sur les murs. Certains des concepts de murs vivants utilisés pour servir de mur antibruit à l'extérieur contiennent une quantité suffisante de terre pour offrir des possibilités de diversification. Une paroi intérieure peut également être transformée en forêt tropicale verticale, avec rivière et écosystèmes satellites dans d'autres pièces, pour permettre la purification de l'air et l'absorption du dioxyde de carbone à l'échelle du bâtiment tout entier.

L'expansion de la biodiversité dans les villes nécessite de mettre en œuvre un certain nombre d'activités interdisciplinaires situées entre l'ingénierie et l'écologie et inspirées par une vision renouvelée de l'infrastructure urbaine. Mais c'est loin d'être impossible!

Brad Bass est chercheur principal en adaptation au sein de la Division de la recherche sur l'adaptation et les impacts d'Environnement Canada, au Centre for Environnement de l'Université de Toronto.



Paroi respirante construite par Genetron Systems of Toronto dans le spa Bodystream de Barrie

Collaboration avec des intendants et des partenaires

Par Rebecca Margel

La Fiducie du patrimoine ontarien possède plus de 160 propriétés du patrimoine naturel et protège plus de 40 sites du patrimoine naturel assortis de servitudes. Parce que la Fiducie ne peut pas gérer et régir à elle seule toutes les propriétés qu'elle détient, nous nous appuyons sur des partenariats établis dans tout l'Ontario. Pour entretenir ses propriétés, la Fiducie a conclu des accords de gestion formels avec des organismes locaux, y compris des fiducies foncières, des offices de protection de la nature, la Bruce Trail Conservancy et le ministère des Richesses naturelles de l'Ontario. Les bénévoles et le personnel de ces organismes apposent des affiches, entretiennent les sentiers, repoussent les espèces envahissantes, encouragent les activités autorisées et s'occupent des usages non autorisés.

L'équipe chargée de la protection du patrimoine naturel de la Fiducie visite des sites individuels une fois tous les deux ans. Certains sites ne sont

accessibles qu'en hiver, bien souvent uniquement à l'aide de skis de fond. D'autres sites doivent être visités de préférence au printemps ou en été, surtout si les espèces envahissantes sont une préoccupation : il serait en effet impossible d'identifier un grand nombre de ces espèces sous plusieurs centimètres de neige. À d'autres occasions, notamment lors des visites d'îles et de propriétés situées près de vastes plans d'eau, il est nécessaire d'utiliser des canoës pour réaliser des études de terrain en bonne et due forme.

Les études de terrain liées aux visites de sites sont importantes, enrichissantes, souvent stimulantes et amusantes. Ces visites consistent à décrire minutieusement les modifications relatives à la propriété et à indiquer précisément la présence et l'emplacement d'espèces indigènes envahissantes et rares. Par ailleurs, le nettoyage des débris fait malheureusement partie de l'étude de terrain, de

même que la description scrupuleuse des pratiques interdites, comme l'utilisation de véhicules motorisés, l'abattage des arbres et l'allumage de feux de camp.

Le reste du temps, la Fiducie collabore avec des partenaires et des intendants de confiance, en vue d'entretenir et de gérer leurs propriétés. Maintenir notre biodiversité a également permis d'améliorer nos relations avec ces partenaires. Par exemple, une fiducie foncière du Sud de l'Ontario a découvert récemment un type d'herbe envahissante qui se propage rapidement dans une propriété contiguë à l'une des parcelles de la Fiducie. La fiducie foncière s'est réunie avec l'office de protection de la nature local et la Fiducie afin d'échanger des renseignements et de discuter d'éventuelles mesures permettant de contrôler l'herbe et d'empêcher sa propagation dans la propriété de la Fiducie. Il est clair que la Fiducie ne pourrait pas entretenir les propriétés qu'elle détient sans l'aide de ces organismes partenaires.

La démarche de la Fiducie visant à protéger les propriétés du patrimoine naturel est plus importante que jamais. À l'heure où la destruction des habitats, le changement climatique, les espèces envahissantes et les maladies continuent de menacer la biodiversité de l'Ontario, il est crucial que la Fiducie et ses partenaires continuent d'acquiescer et de régir des propriétés qui peuvent servir à protéger les splendides écosystèmes de la province.

Rebecca Margel est adjointe en gestion du Programme expérience été du patrimoine naturel à la Fiducie du patrimoine ontarien.



Un homme de terrain sur des ondes glaciels surplombant le lac Nipissing, sur l'île Great Manitou, en 2010



Une habénaire de Hooker dans la propriété Harvais de la Fiducie (photo présentée avec l'aimable autorisation de Michael Bryan)

L'habénaire de Hooker

L'habénaire de Hooker (*Platanthera hookeri*), une espèce rare à l'échelle régionale, a été découverte dans la propriété Harvais, qui appartient à la Fiducie, près de Thunder Bay, en 2010. Créée en 1985 pour faire office de réserve d'orchidées, la propriété abrite, entre autres, des cypripèdes royaux. L'habénaire de Hooker est nommée ainsi en l'honneur de Sir William Jackson Hooker, qui fut directeur de Kew Gardens, à Londres, au XIX^e siècle. Cette espèce, qui figure sur la liste des espèces en voie de disparition aux États-Unis, semble avoir un faible seuil de tolérance aux pluies acides, ce qui pourrait expliquer pourquoi ses populations ont chuté considérablement depuis ces 100 dernières années. Dans les années 1800, lorsque la fleur était plus abondante, on utilisait ses feuilles en guise de pansement pour les personnes qui souffraient de problèmes pulmonaires.

Le noyer cendré

Le noyer cendré (*Juglans cinerea*) est un arbre reconnu comme une espèce en voie de disparition à l'échelle nationale et provinciale. Historiquement, le nombre de noyers cendrés a considérablement diminué en

raison de la déforestation, mais à partir de 1991, ces arbres ont fait face à un nouveau type de menace en Ontario. Une maladie fongique connue sous le nom de « chancre du noyer cendré » les a décimés.



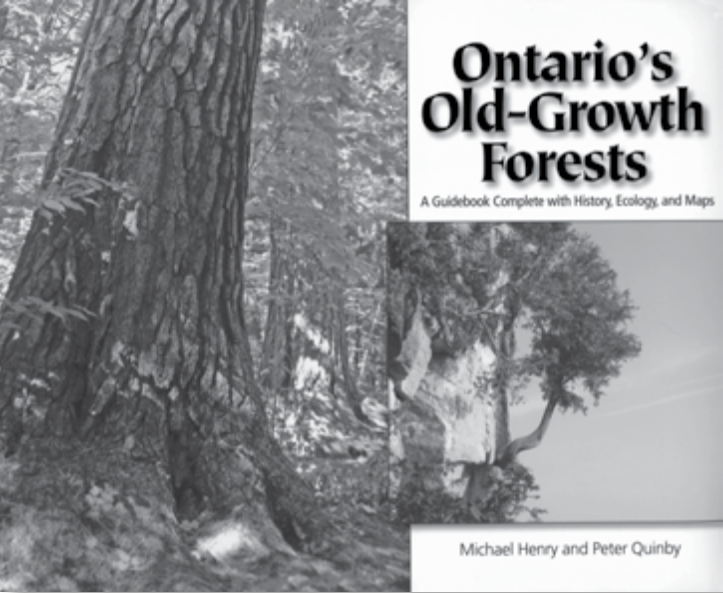
Un noyer cendré dans la propriété Anne Bartley Smith de la Fiducie, à Aurora

Le champignon infecte les fissures dans l'écorce de l'arbre; il grossit jusqu'à devenir un chancre creux qui ceinture l'arbre. Dans des conditions humides, les spores peuvent être transportées sur des kilomètres. Les études réalisées en Ontario montrent que la plupart des noyers cendrés sont infectés par ce chancre et qu'environ un tiers d'entre eux en sont morts. Il n'existe pas de remède pour cette maladie, ni de méthodes connues permettant d'empêcher sa propagation. La noix de cet arbre constitue néanmoins une importante source alimentaire pour plusieurs oiseaux et petits mammifères. Par ailleurs, son bois tendre est idéal pour la sculpture et la fabrication de meubles.

La propriété Homewood de la Fiducie, située près de Maitland dans l'Est de l'Ontario, abrite plusieurs noyers cendrés en bonne santé. Ces arbres sont utilisés dans le cadre du programme de rétablissement du noyer cendré de l'Office de protection de la nature de la vallée Rideau et l'un de ces arbres semble résister au chancre. Il est possible que l'on clone cet arbre à l'avenir, car le programme vise à produire des semis sains afin de les planter dans l'Est de l'Ontario. Dans le cadre de ce programme, on répertorie les arbres sains sur des cartes pour la cueillette des noix.

... sur les étagères

Ontario’s Old-Growth Forests: A guidebook complete with history, ecology and maps,
par Michael Henry et Peter Quinby



Fitzhenry and Whiteside Limited, 2010. Nous sommes en 1615. Samuel de Champlain, Étienne Brûlé et 10 Hurons remontent la rivière des Outaouais en canoë, pénétrant un territoire largement inconnu des Européens. Au nord, non loin de là, aux sources de la rivière des Outaouais, une graine germe dans une clairière et s’épanouit en une minuscule pousse de pin blanc. Champlain et son groupe tournent rapidement vers l’ouest et se dirigent vers la baie Georgienne . . . la pousse absorbe les rayons du soleil et commence à croître. Pendant les 375 années suivantes, elle survivra aux feux de forêt, aux tempêtes, aux sécheresses et aux inondations, et finalement, en 1989, la tronçonneuse l’épargnera grâce à des manifestations massives et à l’arrestation de 344 protestataires pacifiques sur le chemin Red Squirrel, à Temagami.

Cet arbre est maintenant protégé à l’intérieur de la forêt ancienne du lac Obabika. Mais on n’a jamais totalement raconté cette histoire, pas plus que celle des autres forêts anciennes innombrables, éparpillées dans tout l’Ontario. Qui aurait pensé que les cèdres nains qui poussent sur l’escarpement du Niagara peuvent vivre jusqu’à presque 2 000 ans? Ou lorsque vous payez en canoë près des petits cèdres bonsaïs qui bordent les rives rocheuses du Bouclier canadien, que leur âge se mesure fréquemment en siècles. Bien sûr, nos forêts anciennes ne sont pas toutes de petite taille. Les pins anciens à Temagami peuvent atteindre plus de dix étages de hauteur et un mètre de diamètre. Et pourtant, ils apparaîtraient petits à côté des arbres du temps jadis qui s’élevaient jusqu’à 20 étages de hauteur, rivalisant avec les séquoias géants de Californie.

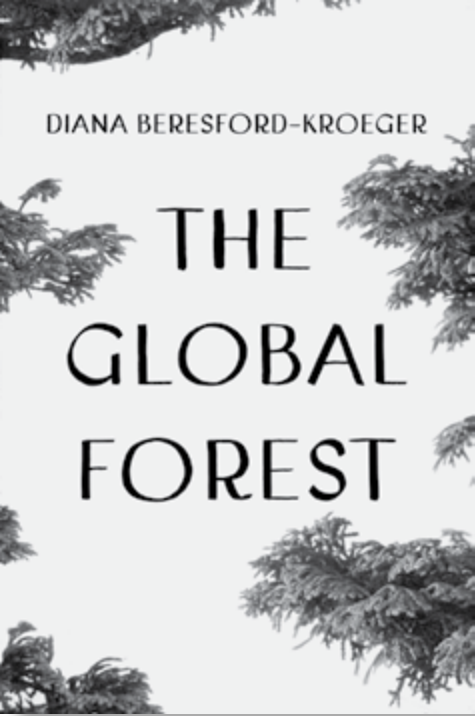
L’histoire des forêts anciennes de l’Ontario est maintenant contée dans un nouveau livre. Michael Henry, écrivain et naturaliste, s’est associé à Peter Quinby, écologiste des forêts anciennes, pour produire le livre « *Forêts anciennes de l’Ontario* ». Maintenant en vente en librairie, près de chez vous.

The Global Forest,
par Diana Beresford-Kroeger

Penguin Group (Canada), 2010. Ouvrage écrit dans un style superbe, une exploration du monde naturel et du péril d’ignorer nos forêts en voie de disparition.

Diana Beresford-Kroeger, scientifique canadienne figurant parmi les experts mondiaux de l’impact chimique des arbres sur l’environnement, s’est donné pour mission de sauver la planète, un arbre nouvellement planté à la fois. Dans ce nouveau livre, elle entrelace habilement écologie, ethnobotanique, horticulture, spiritualité, science et médecine alternative pour restituer le charme magique des arbres, depuis leur potentiel écologique et pharmaceutique inexploité aux rôles qu’ils jouent dans notre patrimoine culturel. Non seulement les arbres respirent et communiquent, mais ils se reproduisent, fournissent abri, médicaments et nourriture, et relie entre eux des éléments disparates du monde naturel. En célébrant le rôle et la beauté des forêts, Diana Beresford-Kroeger nous met en garde contre les effets d’un monde déboisé dont elle nous donne un aperçu. Son plan biologique révolutionnaire suggère comment planter des arbres en milieu urbain et rural pour promouvoir un environnement favorable à la santé et agir contre la pollution et le réchauffement mondial, tout en maintenant la biodiversité face au changement climatique.

Présenté sous forme de courts essais interconnectés, « *La forêt mondiale* » s’appuie sur les anciennes traditions du conte et nous offre un ouvrage d’histoire naturelle inoubliable. Dotée d’une pensée créative, Diana Beresford-Kroeger écrit avec la précision d’une scientifique et le lyrisme d’une poétesse. Sa passion indéniable pour son sujet inspirera les lecteurs à regarder les arbres avec une admiration toute nouvelle.



Dans les mois à venir . . .

La Fiducie du patrimoine ontarien organise régulièrement des événements qui ont un impact sur notre patrimoine riche et unique, ou y assiste. Du dévoilement de plaques provinciales à des conférences, nous organisons toute l’année des activités qui font la promotion de la conservation du patrimoine en Ontario.

Voici quelques-uns des événements et activités prévus pour les mois à venir.
Visitez notre site Web à : www.heritagetrust.on.ca pour obtenir de plus amples renseignements!

Du 28 au 30 octobre 2010 – Réunion de l’Alliance des organismes de conservation du Canada (ADOCC), Holiday Inn, Peterborough. Le thème de cette année, intitulé « Élargir les horizons », fournira aux participants des renseignements sur de nouveaux partenaires ADOCC potentiels et sera axé sur les Normes et pratiques des fiducies foncières du Canada. (www.olta.ca)

Du 30 octobre au 7 novembre 2010 – L’Opéra Atelier présente *Acis et Galatée*, Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden, Toronto. Les billets sont en vente à la billetterie du théâtre Elgin ou chez Ticketmaster. Visitez www.heritagetrust.on.ca/ewg pour obtenir des détails.

Le 16 novembre 2010 – Dévoilement d’une plaque pour commémorer l’honorable Gordon Daniel Conant (premier ministre en 1942-1943) dans le cadre du Programme commémorant les lieux de sépulture des anciens premiers ministres, Oshawa. Né à Oshawa, Gordon Conant



fut le douzième premier ministre de l’Ontario. En 1937, il fut élu représentant du comté de l’Ontario et fut nommé procureur général. Il démissionna de son poste de premier ministre en 1943 et occupa le poste de Protonotaire de la Cour suprême de l’Ontario jusqu’en 1950.

Du 17 au 19 novembre 2010 – A.D. Latornell Conservation Symposium, Nottawasaga Inn, Alliston. Le thème du colloque de cette année est « La biodiversité : relier les gens, la terre et l’eau ». Il expliquera de quelle manière les Ontariennes et les Ontariens peuvent prendre des mesures visant à protéger et à promouvoir la biodiversité. (www.latornell.ca)

Du 26 novembre 2010 au 2 janvier 2011 – Ross Petty présente *La Belle et la Bête*, une comédie musicale familiale férocement loufoque au Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden de Toronto. Avec ce spectacle, Ross Petty célèbre 15 ans de pantomime au théâtre historique Elgin. Les billets sont en vente à la billetterie du théâtre Elgin ou chez Ticketmaster. Visitez www.heritagetrust.on.ca/ewg pour obtenir des détails.



Melissa O’Neil, dans *La Belle*, entourée (de gauche à droite) par Jake Simons, Eddie Glen, Ross Petty et Jake Epstein. Photo : Bruce Zinger

Joignez-vous à nous
pour fêter les vacances
en beauté avec un thé
l'après-midi, une visite
sans guide de la
demeure et des
spectacles
musicaux.

16^e thé édouardien annuel à la Place Fulford

Le samedi 20 novembre 2010
Place Fulford, Brockville
Pour obtenir de plus amples
renseignements ou acheter
des billets, appelez au
613 498-3003 ou
envoyez un courriel à
fulford@heritagetrust.on.ca.



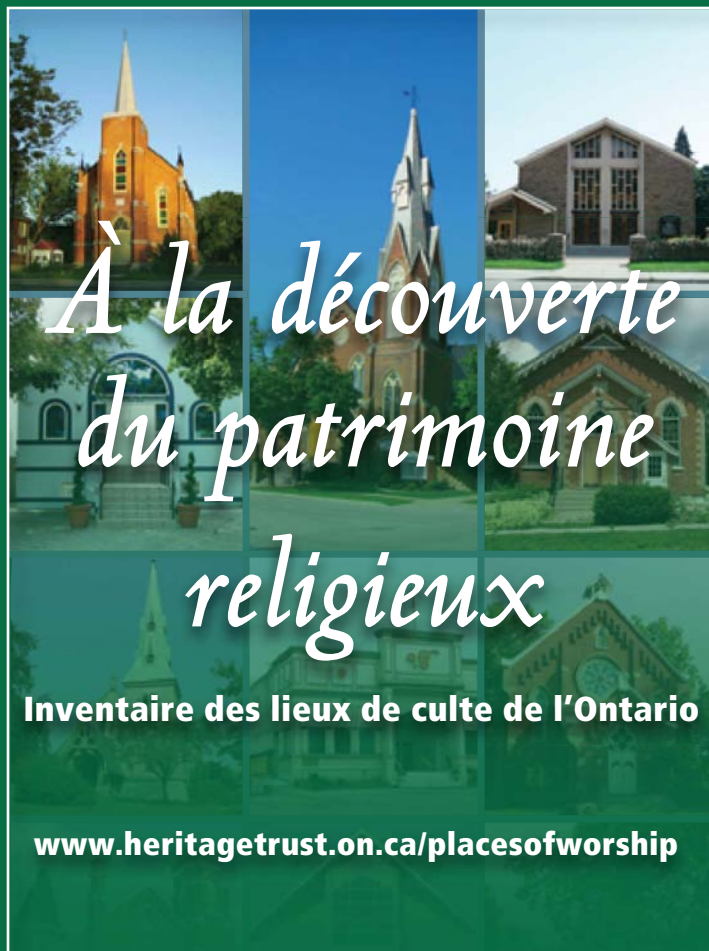
*Notre
patrimoine,
votre source
d'inspiration*

www.heritagetrust.on.ca

Fêtez Noël au Site historique de la Case de l'oncle Tom

Les visites en groupe
comprennent des
chansons, un souper
à la dinde, du pudding
de Noël, un sermon à
l'intérieur de la plus
ancienne église de
Dresden et une visite
du Site historique de la
Case de l'oncle Tom.

Du 22 novembre au 18 décembre 2010
Visitez www.uncletomscabin.org pour
obtenir les détails complets.



*À la découverte
du patrimoine
religieux*

Inventaire des lieux de culte de l'Ontario

www.heritagetrust.on.ca/placesofworship